

■ Communauté française | Enseignement

## Des cellules "jeux à risques" à l'école

► Pour prévenir et (ré)agir contre le jeu du foulard et les jeux de violence pure.

Jeux d'étourdissement, passage à tabac consentants ou non, filmés ou non : enfants et adolescents à la recherche de sensations fortes s'aventurent régulièrement dans des "jeux" aux conséquences potentiellement tragiques (vieillesse prématurée du cerveau, arrêt cardiaque, hémorragie cérébrale voire décès). La Communauté française n'échappe pas au phénomène, les pages faits divers sont là pour en témoigner. Signe d'une réelle prise de conscience, une table ronde s'est tenue mardi sur le thème des jeux dangereux au cabinet de la ministre de l'Enseignement et en présence des cabinets de la Santé, de la Petite enfance et de la Jeunesse, mais aussi de parents d'enfants victimes, de pédopsychiatres, de travailleurs de centres psychomédico-sociaux (CPMS) ou encore de directeurs d'école.

La réunion a permis un premier et large échange de vues, qui sera suivi d'autres. Quelques idées concrètes sont déjà sur la table, dont celle d'instaurer, au sein de chaque établissement scolaire, une cellule qui servirait de référent en matière d'information et de prévention. José Fernandez, parent d'enfant victime du jeu du foulard et fondateur de l'association Chousingha<sup>(1)</sup> qui vise à sensibiliser aux

dangers de telles pratiques, soutient cette piste : "Il s'agit de mettre en place dans les écoles des personnes relais, formées et informées, qui peuvent être activées lorsque la situation le demande, de manière préventive ou réactive. Les attentes sont très fortes sur les enseignants et les directions mais ils ont besoin de personnes ressources." Ces cellules, inspirées de pratiques en vigueur dans certains collèges français, constitueraient dès lors un relais entre l'école, le CPMS et d'autres acteurs.

Autre projet : l'organisation d'un colloque, fin 2011, à l'instar de celui qui s'est tenu récemment à Paris.

Par ailleurs, les participants ont longuement discuté, non plus de l'opportunité d'informer les jeunes sur ces pratiques à risques – il y aurait désormais unanimité sur la question – mais bien sur la manière, ou plutôt les manières de le faire, sachant que l'on ne s'adresse pas identiquement à un enfant de huit ans ou à un ado de quinze ans. De jeunes adultes, sortis récemment de l'adolescence, devraient venir témoigner lors des prochains débats du groupe de travail initié par la ministre Simonet. On pourra y méditer sur ces chiffres issus d'un sondage express réalisé par Chousingha, la semaine dernière, dans des auditoriums de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bac d'une école normale bruxelloise, duquel il ressort que près de 7 % des étudiants avaient déjà pratiqué des jeux dangereux. La plupart en totale ignorance des risques qu'ils encouraient.

L. G.

→ [www.chousingha.be](http://www.chousingha.be)